

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 144 (1993)
Heft: 8

Artikel: Congrès Pro Silva à Besançon du 21 au 24 juin : vu par un praticien
Autor: Raymond, Pierre-François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-767125>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Congrès Pro Silva à Besançon du 21 au 24 juin – Vu par un praticien¹

Par Pierre-François Raymond

FDK 2: 971: 972.2: (44)

«Certes, certains pensent qu'il est plus ou moins indifférent que la forêt soit rentable ou ne le soit pas, puisque les services qu'elle rend sont tellement importants. On parle par exemple de 300 à 400 DM par hectare et par an pour l'accueil du public ou pour la purification de l'eau. Cette conception ne peut absolument pas être la nôtre, car beaucoup de propriétaires européens ne peuvent pas se désintéresser de leurs revenus forestiers.» Ainsi débutait l'exposé de Brice de Turckheim, expert forestier alsacien bien connu et président de *Pro Silva Europe*.

Ayant constaté que l'amélioration de la productivité était insuffisante pour sauvegarder la rentabilité, Brice de Turckheim proposait trois axes: augmenter la valeur de la production, diminuer le volume produit de bois déficitaire, diminuer les frais de maintenance de la forêt. L'exercice consiste à démontrer que la sylviculture proche de la nature – raison d'être de Pro Silva – répond au mieux à ces défis. Suivit un plaidoyer pour la forêt «continue» opposé à la forêt organisée en classes d'âge. Les principes d'application de la sylviculture proche de la nature ont un petit air familier à ceux qui ont fréquenté les cours de la Section forestière à Zurich: primauté de la régénération naturelle, éducation individuelle de chaque arbre, conservation durable des qualités de l'écosystème par l'utilisation d'essences en station, implantation d'exotiques licite si prudente, abandon des coupes rases, autant que faire se peut.

La sylviculture proche de nature, selon de Turckheim, a des principes de gestion inspirés du jardinage, mais elle ne vise pas forcément la forêt jardinée. Brice de Turckheim développa ensuite les expériences et les réalités économiques d'une gestion dite proche de la nature de façon tout à fait convaincante.

Et Dieu dans tout cela? Si le professeur Otto avait posé les fondements écologiques de la sylviculture proche de la nature et Turckheim, les fondements économiques, le professeur de théologie Siegwalt de l'Université de Strasbourg apportait une justification morale à une gestion des forêts proche de la nature. Pour le professeur Siegwalt, la première responsabilité des forestiers est éthique. En s'appuyant sur les thèses de Minsch (publiées dans le *Journal Forestier Suisse* 1992/1), il nous appelle à considérer

¹ Avec des participants, idéologues éclairés ou praticiens soucieux d'efficacité, venant d'Allemagne, d'Autriche, d'Angleterre, d'Argentine, de Belgique, du Canada, du Danemark, du Cameroun, d'Espagne, de France, de Hongrie, d'Italie, de Norvège, des Pays-Bas, de Pologne, de la République Tchèque, de Roumanie, de Slovaquie, de Slovénie et même de Suisse.

Conférences de Monsieur Siegwalt, professeur de théologie à l'Université de Strasbourg, de Brice de Turckheim, président de Pro-Silva Europe, de Hansjürgen Otto, professeur de sylviculture en Allemagne, de Monsieur Dollinsek, gestionnaire en Slovénie.

Visites de forêts résineuses jardinées sur les plateaux du Jura, visite de forêts feuillues irrégulières dans le nord de la Haute-Saône.

la forêt comme un patrimoine dont on peut user mais qu'on doit transmettre intact et non comme un dominium que l'on peut exploiter et détruire. A mon avis, la condamnation de la forêt industrielle (comme elle est paraît-il pratiquée ailleurs et bien loin de chez nous) prononcée par Siegwalt est tout à fait justifiée; la sylviculture suisse telle que nous la pratiquons ne me paraît nullement condamnable, même si elle n'est pas de la plus pure eau *Pro Silva*, et ainsi les thèses du professeur Siegwalt peuvent être reprises par tous nos gestionnaires.

La forêt jardinée n'est pas l'apanage des Bernois et des Neuchâtelois. Les peuplements présentés en forêt publique et privée dans le Jura étaient parfaitement convaincants. Là-bas, la forêt jardinée relève également d'une vieille tradition théorisée par Gurnaude et poursuivie avec beaucoup de conscience par les gestionnaires successifs. Au Col de la Savine, Monsieur Chevassus, propriétaire privé, forestier dans l'âme à défaut de l'être de profession, nous a présenté avec conviction et persuasion son système de gestion. Quelques principes simples lui permettent de maintenir sa forêt en bon état: prélèvements rapprochés et légers (tous les 10 ans de 40 à 55 m³ à l'hectare suivant la station), respect d'un étagement pyramidal des diamètres. Monsieur Chevassus cherche à éviter une régénération surabondante afin de minimiser les travaux culturels, mais il pratique l'élagage sur les meilleurs sujets. A l'altitude de 1000 m, il considère qu'un volume à l'hectare de 200 m³ est un maximum pour assurer la régénération. A plus faible altitude, dans les forêts communales et sur des sols nettement plus fertiles, le matériel peut monter jusqu'à plus de 300 m³/ha, tout en maintenant une régénération suffisante. Les tentatives méritoires d'irrégulariser des peuplements réguliers et plus âgés ont été nettement moins convaincantes.

Dans les futaies feuillues irrégulières, les débats ont été beaucoup plus vifs. Il en est ressorti essentiellement que tout dogmatisme (comme vouloir à tout prix une forêt irrégulière ou vouloir à tout prix un traitement de forêt régulière) conduit à des erreurs. Deux conséquences fatales ont été touchées du doigt. D'une part les pertes de valeur par survieillessement en forêt régulière, des sacrifices d'exploitabilité dans les conversions mal à propos, erreurs particulièrement sensibles sur des feuillues précieuses. D'autre part le risque de disparition d'une essence. En particulier dans les hêtraies à luzule, le chêne était très menacé par la gestion en futaie irrégulière avec l'ouverture de petites trouées où s'implantaient le sapin et le hêtre. Au contraire, dans la hêtraie mêlée de quelques sapins, nous avons admiré des exemples tout à fait probants de futaies irrégulières – voire jardinées – où les coûts de régénération étaient particulièrement bas.

Pro Silva pour être reconnue cherche à installer dans chaque pays des forêts à présenter en référence. Le congrès de Besançon a fait ressortir combien les sensibilités et les conceptions pouvaient différer d'un pays à l'autre avec pourtant le même vocabulaire et la même idéologie. Pour la Suisse, pays teinté depuis de longue date par les idées de la sylviculture proche de la nature, *Pro Silva* devrait avant tout – mais c'est un avis tout personnel – contribuer à détendre les crispations nées entre les tenants du naturalisme à tout prix, et ceux qui souhaitent mener leur sylviculture à plus grands pas. Il pourrait s'agir de déculpabiliser les seconds en montrant les aspects les plus positifs de leur gestion et d'amener les premiers à sortir de leur tour d'ivoire. Dans nos conditions, il sera plus utile de chercher à cimenter que d'ouvrir de nouveaux fronts entre sylviculteurs.

Auteur: Pierre-François Raymond, Inspecteur des forêts, Arrondissement 10, CH-1450 Sainte-Croix.